

Nicoletta Dolce, Marie Carrière, Pierre Laurendeau

Maïté Snauwaert

Numéro 151, automne 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69904ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Snauwaert, M. (2013). Compte rendu de [Nicoletta Dolce, Marie Carrière, Pierre Laurendeau]. *Lettres québécoises*, (151), 55–56.

★★★★½

NICOLETTA DOLCE

La porosité au monde. L'écriture de l'intime chez Louise Warren et Paul Chamberland

Québec, Nota bene, 2012, 344 p., 29,95 \$.

Histoires de l'intime

Dans une très belle écriture, Nicoletta Dolce propose à la fois une vaste enquête sur la notion d'intime à travers l'histoire littéraire et le contemporain, et une étude tout en nuances des œuvres poétiques de Louise Warren et de Paul Chamberland.

Il y a ici presque deux livres en un, puisque les deux premiers chapitres sont consacrés à une enquête minutieuse de l'intime et de l'intimisme, d'abord dans l'histoire puis dans le contemporain, qui forme en elle-même une « somme », une contribution importante à ce champ en considération croissante chez les écrivains comme dans les études littéraires. Les deux chapitres suivants mettent en application ces acquis au profit de la lecture des œuvres poétiques de Louise Warren et de Paul Chamberland, finement analysées, dont l'auteure estime qu'elles « subverti[ssent] la notion classique d'intime » (p. 19).

Sur le plan de l'évolution historique de la notion, l'étude revisite l'étymologie du terme et sa « grande richesse sémantique » (p. 18), avant de comparer la résurgence de l'intime depuis le début des années 1980 au précédent tournant intimiste qu'a connu la littérature au moment du passage de l'Ancien Régime à l'époque moderne, au début du XIX^e siècle. Elle vise en particulier à mettre en cause la réduction de la notion d'intime à un repli narcissique de l'individu ou, dans le cas de la poésie, à un retour au lyrisme. Elle montre au contraire chez les auteurs étudiés une préoccupation du monde et de l'autre, canalisée par une « pensée poreuse » ou une « éthique » (p. 19) selon laquelle « la littérature et la vie ne sont pas deux domaines imperméables » (p. 18). Plutôt, l'intime contemporain désigne une écriture profondément subjective, « autobiographique et mémorielle » chez Warren, « impersonnelle et pourtant profondément affinitaire » chez Chamberland (p. 311), mais prenant en elle le monde — familial, affectif ou planétaire, et le mesurant à son échelle. Ces deux cas d'étude très contrastés permettent de dresser le portrait inattendu d'une poésie de l'intime qui, loin de se réduire à une étiquette, informe un renouvellement des formes littéraires.

L'élan, malgré l'académique

Bien qu'elle n'évite pas certaines des naïvetés, des précautions de langage et des lourdeurs de justification de la thèse remaniée, l'étude de Nicoletta Dolce constitue un très bel ouvrage, porté par une écriture à l'écoute des œuvres. Si l'auteure demeure parfois timide dans ses remarques, une véritable conviction anime ces pages, qui fait vivre et entendre les poèmes de Louise Warren et de Paul Chamberland. Elle nous fait aussi apercevoir l'ensemble de chacune de ces œuvres comme un cheminement qui prend son temps, invente son rythme, en relation avec la réalité du monde et la vie des auteurs. Enfin, elle fait une belle



NICOLETTA DOLCE

place à la poésie dans la production contemporaine, en montrant l'importance, considérable au Québec.

★★★★½

MARIE CARRIÈRE

Médée protéiforme

Ottawa, PUO, 2012, 212 p., 24,95 \$.

Visage politique de l'infanticide

Dans une lecture riche des multiples visages littéraires de la figure de Médée, Marie Carrière revisite la célèbre infanticide chez des romancières et dramaturges italienne, allemande, belge, chicana, québécoises et canadienne-anglaise, en tant que personnage politique en proie à l'exil et au bannissement.

Dans cette étude vivifiante sur le plus grand tabou associé à la maternité, le meurtre de ses propres enfants, Marie Carrière explore le mythe dans sa fortune littéraire à travers l'histoire et le retrouve sous des traitements contemporains variés. Déplaçant la figure maternelle du seul rôle nourricier vers une dimension politique et sociale, elle montre quelle chaîne d'événements ambigus — certains sous le contrôle de Médée, d'autres imposés à elle de l'extérieur — l'amènent à commettre son geste irréparable. La reprise du mythe chez des auteures femmes actuelles ou récentes, d'horizons divers et dans plusieurs langues, témoigne des ressources de cette figure riche pour contrer les discours naturalistes associés à la maternité, qui impliquent souvent la notion de sacrifice. Ici, l'auteure montre que c'est comme femme et comme citoyenne que Médée est sacrifiée : elle s'est exilée pour suivre Jason à qui elle a donné deux enfants, et pourtant, lorsque son programme politique le requiert, celui-ci n'hésite pas à se séparer d'elle, non seulement en prenant une autre épouse, mais en les bannissant, elle et les enfants qu'ils ont eus ensemble, de son royaume. C'est dans ces conditions que Médée décide d'une part de se venger, en empoisonnant la future épouse



MARIE CARRIÈRE



de son mari et le père de celle-ci, et d'autre part, sachant le châtiement qui attend ce geste et qui retentira sur ses fils, décide de les supprimer eux aussi. Il en va donc ici non d'une déraison mais, d'une certaine façon, d'un excès de responsabilité, pût-il être considéré comme mégalomane : si le monde où Médée a fait naître ses enfants se retire d'eux et que leur père les abandonne, elle préfère les faire disparaître, de la même main en quelque sorte qui les a mis au jour.

Contre la nature, l'histoire

Médée protéiforme est l'occasion de découvrir, redécouvrir ou rapprocher des auteures aussi variées que Marie-Célie Agnant, Bessora, Monique Bosco, Marie Cardinal, Cherrée Moraga, Deborah Porter, Franca Rame et Christa Wolf. Étude érudite, la lecture s'appuie avec force sur la tragédie d'Euripide, en insistant sur le fait qu'il s'agit, dans cette version antique déjà, d'une écriture, donc d'une interprétation. Celle que propose Marie Carrière aujourd'hui est résolument politique, voire géopolitique, non seulement dans son rappel du contexte qui sert de toile de fond au mythe, mais dans son insistance à approcher la femme infanticide à travers son inscription historique : « Médée, c'est l'histoire d'une femme qui trahit sa famille et son pays. C'est l'histoire d'une magicienne et d'une exilée. C'est l'histoire d'une mère infanticide. » (p. 13) Sans pour autant défendre le crime, elle restaure ainsi à la femme en tant que mère, jusque dans celui-ci, son « agentivité ».



PIERRE LAURENDEAU

Victor-Lévy Beaulieu en six temps, préface d'Andrée Ferretti

Québec, PUL, 2012, 256 p., 29,95 \$.

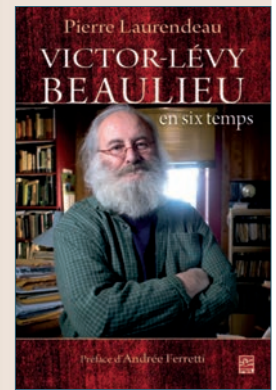
L'animal fabuleux

Après celle décisive de Jacques Pelletier, la seconde étude d'ensemble de l'œuvre proluxe et multiforme de Victor-Lévy Beaulieu embrasse ce monument en cours en y puisant abondamment de citations, en interrogeant et en s'exclamant beaucoup.

La préface d'Andrée Ferretti joue bien son rôle en nous prévenant de « la pertinence de tous les commentaires de Pierre Laurendeau », « malgré leur nombre insuffisant et leur brièveté » (p. X). L'étude, bien que volumineuse, s'appuie en effet essentiellement sur les textes littéraires, essayistiques et d'entrevue de Victor-Lévy Beaulieu, très abondamment cités (notamment, de façon singulièrement fréquente, leurs quatrièmes de couverture) à l'exclusion, hormis deux ou trois références, de tout appareil critique extérieur, ou même d'un commentaire



PIERRE LAURENDEAU



critique de la part de l'auteur. Il ne s'agit donc pas d'une étude savante, même si le livre paraît chez un éditeur universitaire, mais véritablement d'une lecture de l'œuvre, qui prétend en suivre le cheminement dans son ensemble et en faire valoir l'humanité : « Je présente ici un portrait de Victor-Lévy Beaulieu dans lequel l'homme et l'œuvre sont totalement emmêlés », en mettant en évidence « un aspect fondamental de l'œuvre : la quête et la naissance d'un homme nouveau, porteur d'une profonde intégrité envers soi-même et envers les autres. » (p. XV)

Malgré l'intérêt réel de VLB pour les animaux, les chapitres « placés sous le signe » des chien, baleine, corbeau, cheval, cochon, agneau font sourire, d'autant que l'argument pour les justifier, ensuite, est un peu mince. Plus intéressante est la chronique de l'œuvre à travers les années regroupées par décennies sous ces chapeaux.

Comblé le vide ?

Bien que l'étude « vise à combler [l]e vide » critique selon lequel, à part le livre de Jacques Pelletier *L'écriture mythologique. Essai sur l'œuvre de Victor-Lévy Beaulieu* (1996), « aucune analyse exhaustive de ses ouvrages n'a été publiée », l'auteur fait l'économie des articles et des mémoires universitaires qui ont été écrits sur des parties de l'œuvre, en se contentant de les signaler dans son avant-propos. Très effacé lui-même dans son étude, Pierre Laurendeau apparaît principalement dans sa ponctuation qui alterne interrogations (souvent rhétoriques, c'est-à-dire contenant leur réponse) et exclamations, visiblement fasciné par l'œuvre. Il se retire fréquemment de son propos pour citer longuement VLB lui-même, en laissant effectivement entendre la cohérence et la grande continuité de cette œuvre littéralement fabuleuse, pour sa capacité à faire histoire dans tous les genres littéraires, et pour son aptitude à fabriquer sa propre mythologie.

Malheureusement, le texte se compare mal à l'étude de référence de Jacques Pelletier, reparue dans une version augmentée sous le titre *L'homme-écriture* en même temps que le livre de Laurendeau. Faut-il y voir une stratégie d'éditeur pour garantir que le nouveau venu n'annule pas la visibilité de l'ancien ? Si tel était le cas, cette précaution était inutile.

Un espace publicitaire
dans *Lettres québécoises* ?

Contactez MICHÈLE VANASSE
responsable de la publicité
mvanasse@lettresquebecoises.qc.ca